

**LE LAB-DeuxièmeGroupe**

En parallèle des créations dans l'espace public et dans la continuité d'**Une ville entre toi et moi - Laboratoire artistique de préoccupation urbaine**, Deuxième Groupe d'Intervention créé en 2017 **L'Atelier de curiosité urbaine**, lieu d'expérimentation artistique dédié à l'espace public, et **LE LAB-DeuxièmeGroupe**, dispositif de création-recherche\*.

Sa mise en place répond à un besoin de décroisement et de réflexion partagée en rapport avec les transformations urbaines. Entre 2017 et 2021, sa méthodologie opère par **6 rencontres** (2017-2018) réunissant chacune une dizaine de personnes ; la réalisation de **6 livrets de création-recherche** à partir de ces rencontres et l'organisation d'un **temps fort** (conférences, ateliers contributifs, performances artistiques).

Cette **création-recherche** impulsée par **Ema Drouin** (ED), artiste-autrice, directrice artistique de Deuxième Groupe d'Intervention, est mise en oeuvre avec **Anne Volvey** (AV) professeure à l'université d'Artois, géographe de l'art et épistémologue de la géographie, et **Pauline Guinard** (PG), maître de conférences à l'Ecole Normale Supérieure, géographe de la ville et de l'art.

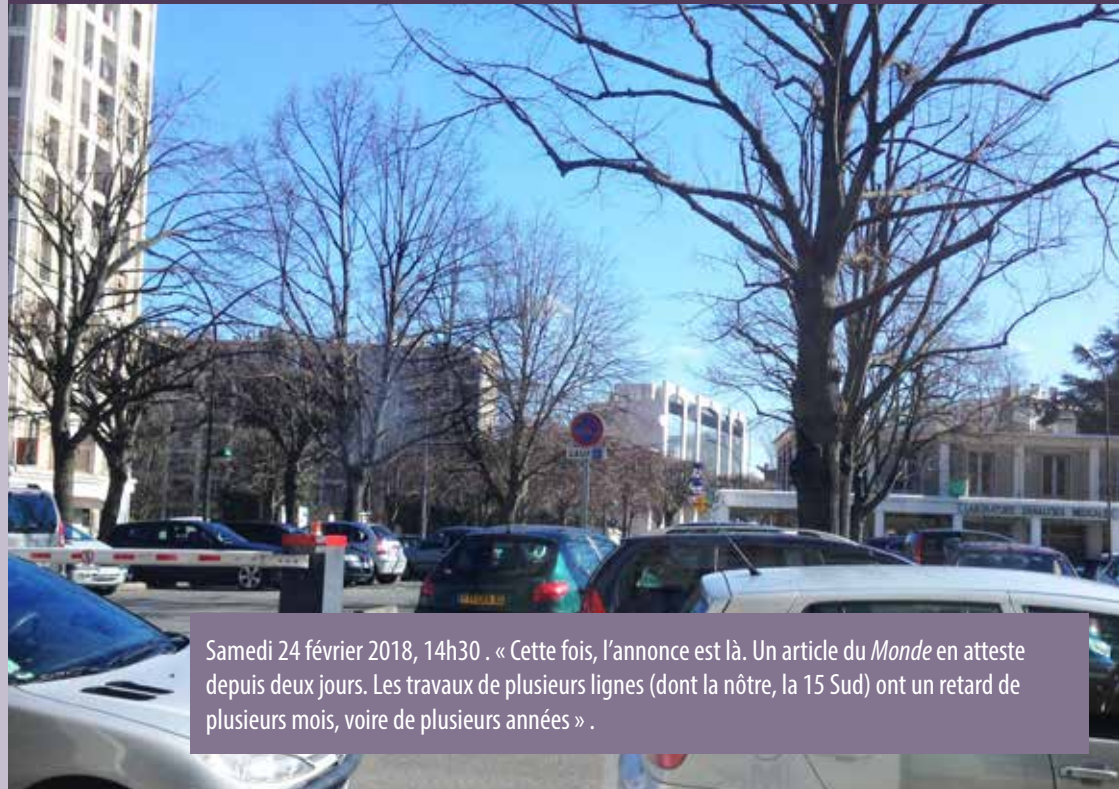
Lors des rencontres, **Olivier Charneux** (OC), écrivain et dramaturge, a réalisé des portraits des participant-es.

A partir de la quatrième rencontre, **Sylvia Amato**, **Noé Favre** et **Juliette Steimer**, comédien-nes, ont présenté tour à tour des lectures qui entraînent en écho avec la question du jour (textes littéraires, théâtraux, techniques, juridiques, articles de presse...).

**Sommaire**

Situation ..... p 1  
 Carte des lieux évoqués ..... p 2-3  
 Glossaire ..... p 4  
 Retranscription-Extraits : livret central  
 Références ..... p 4, 5 et 8  
 Incursion ..... p 6, 7  
 Propositions ..... p 9  
 Regard ..... p 9  
 D'ici voilà ce que l'on sait ..... p 10  
 Pourquoi (... rejoint) Le LAB . p 11  
 Deuxième Groupe ..... p 12

**#4 Sommes-nous seul-es dans les grands ensembles ?**



Samedi 24 février 2018, 14h30 . « Cette fois, l'annonce est là. Un article du *Monde* en atteste depuis deux jours. Les travaux de plusieurs lignes (dont la nôtre, la 15 Sud) ont un retard de plusieurs mois, voire de plusieurs années » .

**Situation**

Une ombre passe devant l'Atelier de Curiosité Urbaine. Saisissement. Marche lente et un peu lourde, comme chargée du poids de la résidence Stalingrad elle-même. Je viens régulièrement ici, assise face à la vitrine côté miroir sans tain. Depuis que nous avons installé un bureau confortable, j'y travaille de jour ou tard dans la nuit et je plonge peu à peu dans l'intimité de ce quartier excentré.

Cette ombre qui marche à pas lourds, je ne l'ai pas reconnue tout de suite. C'est lors de son deuxième passage que sa solitude m'a attrapée. Un homme, pas très grand, cheveux mi-longs, habillé d'un vêtement de travail de peintre en bâtiment. Sa tenue est éclaboussée de couleurs séchées depuis bien longtemps.

L'autre fois aussi, l'homme au grand sac à dos, ou encore celui qui reste là, à l'angle, juste après la porte d'entrée du plus haut bâtiment du 21 ter boulevard de Stalingrad, m'avaient tous deux renvoyée au silence, presque à l'immobilité. Les heures creuses font apparaître une vie faite de va-et-vient vers le PMU, la boulangerie, le coin de la rue ou le jardin, peut-être.

Quelques mots échangés sur le pas de la porte. Des bonjours de loin, en s'éloignant.

Une sensation froide et triste m'assaille alors d'un grand coup de 15 étages de vies superposées. SOLITUDE.

Je ne l'avais jamais ressentie à ce point, la solitude qui se dépose comme un voile sur le quartier. Pudeur, peur, retrait à cause du chômage, perte du désir de converser, comme ça, pour rien. Je me souviens alors de l'échange avec une amie du Zinzolin (lieu à quelques rues d'ici, qui accueille les réfugié-es de façon inconditionnelle) : « la solitude c'est ne plus avoir de conversation approfondie avec une autre personne, ne plus en avoir l'espace et l'opportunité, ne plus en avoir le courage ». C'est le refroidissement des relations dans un contexte (ou à cause de lui ?) où nous sommes si nombreuses et nombreux à vivre serré-es les un-es contre les autres, qu'il nous faut construire des barricades ? ... Pour éviter d'entendre des conversations qui ne nous regardent pas mais qui filtrent malgré tout à travers les murs en papier. Paradoxe.

Sommes-nous seul-es dans les grands ensembles ? Cette quatrième rencontre du LAB-DeuxièmeGroupe, pour parler d'elle, la solitude, elle qu'on évoque si difficilement. La ressent-on soi-même ? La voit-on habiter les autres ? Fait-elle peur ou nous enrichit-elle ? Choisie ou subie ?

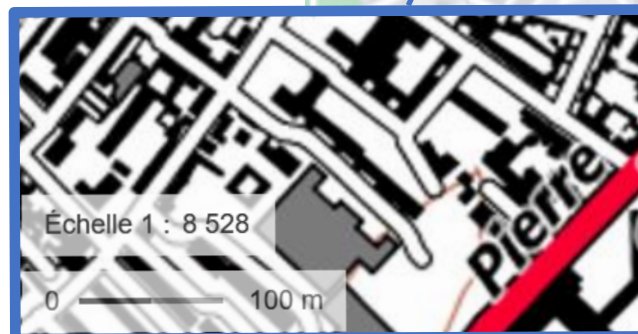
En quoi les grands ensembles nous renvoient-ils à nous-mêmes ? Comment la solitude est-elle devenue si présente qu'elle touche tout le monde quel que soit son âge, sa profession, ses désirs ? Les lieux en sont-ils intrinsèquement porteurs ? ED



Cité Voltaire-Prévert, Malakoff (92)



Cité des poètes, Malakoff (92)

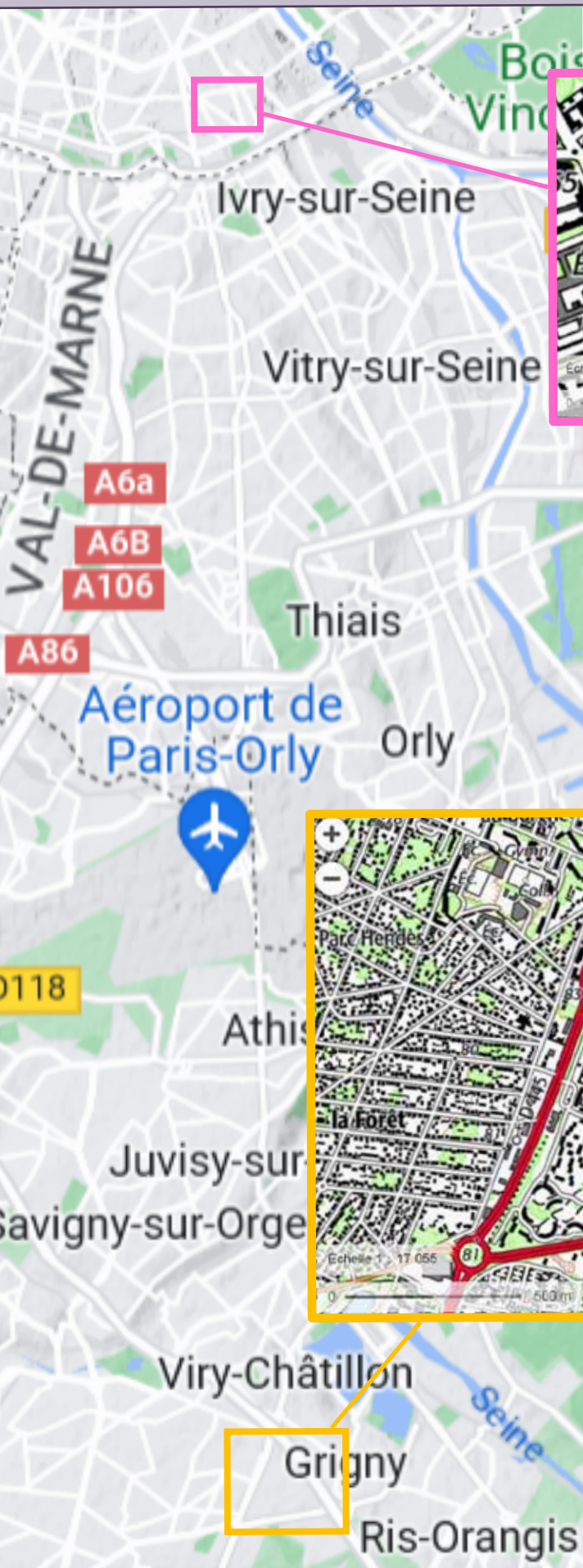


Emplacement de la cité Pierre Valette (détruite et reconstruite), Malakoff (92)



Cartes des lieux évoqués par les participant-es pendant la rencontre





**Les Olympiades,  
Paris 13<sup>e</sup> (75)**



**La Grande Borne, Grigny  
et Viry-Châtillon (91)**

## Retranscription - Extraits

### Légende

Extraits centrés sur les prises de paroles des participant·es lors des temps 1 (présentations) et temps 2 (réponses à la question)

1 > 10 : Ordre des prises de parole

Grands thèmes :

**DOMINANTE ROUGE-ORANGE-JAUNE-ROSE** = éléments positifs associés à la solitude et/ou aux grands ensembles

**DOMINANTE BLEU-VIOLET** = éléments négatifs associés à la solitude et/ou aux grands ensembles

**communauté-diversité-solidarité / isolement-abandon**

**solitude volontaire / solitude subie**

**liberté / enfermement**

**sentiment de sécurité / insécurité-incompréhension**

**bruyant / calme**

**grand espace / promiscuité**

La retranscription de la rencontre a été analysée par PG et AV. L'élaboration visible dans ce document est le résultat de cette analyse.

1)

**Part. B** [...] C'est quelque chose que j'ai pas mal expérimenté mais d'un point de vue extérieur dans le sens où moi j'ai beaucoup d'amis qui habitent en cité et que j'y ai toujours été en tant qu'invité.

[...] C'est vrai que c'est un truc qui m'a toujours un peu fasciné ; j'ai toujours [trouvé] cette question hyper intéressante car j'ai l'impression d'une sorte de **grande communauté** et un peu de tout le monde qui était dans la confrontation à la fois de génération (par exemple l'idée des jeunes en bas et de tous ceux qui restaient à l'intérieur), intérieur /extérieur, toute cette problématique.

2)

**Part. F** [...] J'connais pas les grands ensembles parce que j'ai grandi dans une maison, voilà et j'ai pas grandi en région parisienne... Mais je vis depuis un an dans **une tour à Paris de 35 étages**, elle-même **entourée d'une quinzaine de tours de 35 étages**.

Et je découvre donc la vie dans ce quartier-là et à titre purement subjectif et personnel je trouve qu'on n'y est pas du tout seul, déjà parce qu'il y a en permanence des gens donc **on ne peut pas être seul même si on le voulait**. Et je trouve qu'il y, en tout cas là où je vis moi, **beaucoup d'échanges entre les gens**. Ça brasse des gens de tout âge, de beaucoup de milieux différents j'ai l'impression. Et l'échange se fait facilement parce que c'est comme **une grande collocation, parce qu'on est obligé de vivre avec les voisins du dessus, d'en dessous et d'à côté. On peut pas être seul, on peut pas, c'est pas possible !**

3)

**Part. G** [...] La chance que j'ai eue c'est que depuis petite j'ai pas vécu dans des grands ensembles. Je ne sais pas si c'est une chance ou pas mais en tout cas pour moi c'était une chance, on a commencé à vivre dans une maison, puis après on a été à Pierre Valette mais l'ancien.

Alors ceux qui ont vécu là-bas penseront comme moi : c'était **magique** ! Et pour les autres c'était un **enfer**.

En fait Pierre Valette a été construit après la guerre et c'était pour les immigrants et les travailleurs de bas de gamme.

C'était un immeuble de 4 étages, un faux 4 étages, et il y avait trois entrées donc c'était pas très grand, c'était pas très haut. Mais alors la population à l'intérieur c'était **extraordinaire** : il y avait des dealers, des fous, des alcools, des familles un peu bizarres et tous les week-ends on avait les CRS et la police.

Voilà, mais c'était **magique**. Nous on voyait pas tout ça quand on était petit, mais par contre on voyait **les mamans bien avenantes, les papas qui faisaient attention aux petits**. C'était **royal**, et c'était pas un grand ensemble.

C'était très chaud à l'intérieur mais c'était pas tellement grand donc on se voyait, c'est pas comme ici quoi. Et après je suis partie et je suis revenue à Pierre Valette mais le nouveau. Ça fait un peu comme une résidence et une grande rue où il y a de chaque côté des nouveaux immeubles de trois étages et c'est pareil c'est pas un grand ensemble. C'est une cité (HLM)... Mais voilà il y a **toutes communautés**, c'est très calme vu de l'extérieur, de l'intérieur c'est moins calme on va dire. De temps en temps, il y a du bruit, de la gêne. Mais sinon moi je ne vis pas avec mes voisins, quand je ferme la porte on entend un tic-tac de ma montre donc c'est vraiment top. Mais alors après les ensembles urbains moi je suis contre, j'aime pas ça.

Pour moi, ici, j'étouffe. Je trouve qu'**il y a tellement de gens qu'on est seul**. Moi mes voisins je les côtoie tous les jours. On se prête du sel, on se donne un truc, on s'échange, ma voisine du rez-de-chaussée je la connais parce qu'elle est trois étages en dessous. **Ici, il y a 17 étages, est-ce que tout le monde se connaît ?** Vraiment ? Je suis pas sûre. On se croise dans l'ascenseur. Je dis ça parce que ma sœur habite à Gambetta, 17 étages, je suis pas sûre que ma sœur connaisse tous les habitants, alors que moi je connais tous les habitants de mon immeuble. Il n'y a **pas de proximité**. Donc je pense qu'ici on est un peu plus seul que là où je suis moi. C'est pour ça que je suis pas pour les grands ensembles.

Pour moi c'est violent d'habiter ici. **Pour moi c'est une punition de vivre ici**.

**Part. A** [...] J'ai interrogé plusieurs personnes qui habitent ici qui m'ont dit « ah ben quand j'ai su que j'allais habiter ici je voulais pas et en fait, c'est bien, parce que **les apparts sont grands**, parce qu'ils sont de bonne qualité, parce qu'il y a beaucoup de verdure ». Après, dans la cité, il y a **beaucoup de gens qui se plaignent de la solitude**. C'est quelque chose qui existe. Moins ici au 21 ter maintenant qu'il y a l'espace devant mais globalement **les gens disent beaucoup qu'ils n'ont pas de contact les uns avec les autres**.

J'ai posé la question sur qui venait ici, parce que les HLM c'est parce qu'on postule. Ce qui m'a été dit par le bailleur, Paris Habitat, c'est qu'en fait, par exemple ce bâtiment en face : les gens quand ils sont arrivés ici, c'était des gens qui étaient très mal logés il y a 50 ans et qui du coup étaient ravis d'arriver ici [...] Mais depuis une vingtaine d'année ces personnes-là – qui sont âgées – sont parties ou décédées, du coup c'est une nouvelle population qui est arrivée. Et il y a beaucoup de gens qui arrivent en lien avec la loi DALO\*\*.

Donc du coup, il y a des problèmes d'incompréhension entre les gens [...] il faudrait faire des accueils des nouveaux habitants [...] Parce quand même **600 logements c'est beaucoup**. Cette chose-là elle n'existe pas donc il y a un peu de rejet, enfin il y a aussi du rejet lié à la couleur de peau mais il y a aussi du rejet relié au fait que les personnes arrivent, elles sont démunies, etc. Et puis il y a le fait aussi ici, ça a été dit plein de fois, de se sentir hors de Malakoff, « Ah oui mais **nous on n'est rien, on est au bout du bout, donc on est seul, on est isolés !** ». Donc vous savez comment c'est : on s'isole encore soi-même parce qu'en réalité on n'est pas loin de Malakoff centre. Moi j'ai visité les appart : les apparts sont vraiment bien, c'est Honneger qui a fait ça c'était toute la pensée des grands ensembles mais avec les boutiques en bas, avec un certain nombre de choses qui sont construites pour que ce soit **à échelle humaine**.



4)

**Part. E** [...] J'ai grandi en Guadeloupe, dans **une petite ville**, donc en campagne. J'ai quelques voisins mais je les connais. [À] 17 ans, je suis arrivée à Meudon. J'ai vécu en résidence étudiante avec une trentaine de jeunes. On se connaissait, tous. Je suis arrivée à Malakoff et je vis dans un immeuble d'un privé. On est une quarantaine de personnes dans l'immeuble, enfin il y a une quarantaine de boîtes aux lettres.

Dans mon immeuble maintenant à Malakoff, **je ne connais pas mes voisins**. J'habite au rez-de-chaussée en face de l'ascenseur, je les entends faire des allers et venus surtout le soir mais **je ne connais pas mes voisins**. Donc pour moi, au-delà du fait que je sois une personne solitaire, **pour moi oui on peut très vite être seul même si on vit dans un grand ensemble**. Le fait que j'ai toujours grandi avec cette impression que pour éviter un peu la solitude, même si j'aime être seule en règle générale, j'aime pas qu'on envahisse mon espace privé, je connaissais forcément la personne qui est à côté de moi et le fait de ne pas connaître les gens pour moi, **on devient vite seul parce que tu ne connais pas la personne donc elle ne te sert pas un peu de béquille que ce soit morale, émotionnelle ou physique**. La personne à côté tu la vois juste passer, c'est un visage. Ici pour moi c'est pareil. Je connais plein de jeunes qui passent, déjà c'est à peine si je connais tous leur prénoms ou si je ne me trompe pas, et mes voisins c'est pareil. Si je vois une enveloppe qui arrive par exemple dans ma boîte aux lettres, ça me prendra 10 minutes pour trouver c'était laquelle de boîte aux lettres.

Enfin je suis spéciale aussi. Donc ça veut dire que j'ai fait l'effort d'aller aux rencontres de propriétaires pourtant je suis pas propriétaire mais j'ai fait des efforts d'y aller pour voir un peu qui y était qui. Mais déjà quand t'arrives à ce type de rencontre, ce sont les gens qui se connaissent et quand tu connais pas tu es vite **laissée à côté**. Ça m'est arrivée pareil à des rencontres à Malakoff, où j'ai fait l'effort. Je connaissais personne à Malakoff je me suis dit, je fais l'effort d'aller à une ou deux rencontres inter-quartiers et quand tu ne connais pas tu peux rester sur ta chaise pendant deux heures, et si on t'a dit bonsoir avec un sourire, on te dira pas « ça va bien ? », donc **t'es vite seule**. Après je dis pas que ça me dérange hein, mais **t'es vite seule**.

**Si t'as besoin de rapport humains tous les jours, pour moi un grand ensemble c'est peut-être pas là où il faut aller**, franchement. Après si tu aimes être seul et aussi voir du monde, juste voir le monde, oui **un grand ensemble tu n'es pas seul parce que tu vois du monde, tu vois de la vie !**

5)

**Part. I** Alors moi je vais plutôt vous raconter un souvenir que j'ai vécu quand j'étais enfant. Je vivais dans des immeubles, c'était dans le Sud de la France. Je me souviens, il y avait deux immeubles : l'un à côté de l'autre et c'était des immeubles qui faisaient partie de la mairie. Mes parents, immigrés italiens, étaient venus s'installer en France et on les a accueillis dans ces immeubles. Donc il y avait des Italiens, des Tunisiens... il y avait **beaucoup de cultures différentes**. J'ai vécu avec toutes ces cultures jusqu'à l'âge de 7 ans et **je me suis pas forcément sentie seule** puisque je pouvais partir de chez moi pour aller dans un autre appartement, quand je n'avais plus envie d'être dans cet appartement, **je montais au 3e, je montais au 4e**, et à ce moment-là c'était **vraiment gai quoi comme rapport, comme accueil**. Et j'avais, moi, à ce moment-là, vraiment besoin de retrouver des familles partout et d'être avec des familles différentes.

C'était des **petits immeubles** dans un petit village. On se servait de tous ces lieux pour en faire quelque chose, pour se retrouver. On dansait dans le garage. Donc à ce moment-là, moi j'étais jamais seule parce que j'avais besoin vraiment de l'autre. C'était comme **une famille immense finalement** quoi.

Bon après aujourd'hui avec le temps, moi j'ai **besoin de solitude** aussi, beaucoup plus. **Si j'ai envie d'être seule je suis seule, si j'ai envie de ne pas l'être, je ne le suis pas. Voilà, on choisit aussi**. Mais c'est vrai qu'on peut être seul quand il y a beaucoup de monde mais je pense que c'est une disposition qu'on a.

6)

**Part. D** J'ai pas d'exemple immédiat qui me vient pour une raison simple, j'ai pas moi-même vécu dans un grand ensemble. Quoique, je viens de déménager il y a maintenant 15 jours dans une résidence dans laquelle il y a 1500 personnes donc on pourrait considérer ça comme un grand ensemble.

Mais, j'y reviendrai. La première réaction c'était : j'ai pas vécu dans un grand ensemble alors comment ça peut faire écho à mon expérience. Et si on considère que la ville c'est une forme de grand ensemble à une certaine échelle, alors du coup j'ai peut-être des choses à dire. Et pour moi la solitude c'est pas nécessairement quelque chose de négatif en fait. Ce que j'aime bien dans la ville c'est qu'on peut aussi parfois être seul au milieu de la foule et même c'est ça qui diffère peut-être d'un village où j'ai pu passer des vacances, où quand je me promène je vais forcément rencontrer des gens. **Ce qui est aussi agréable dans les grandes villes ou les grands ensembles c'est de pouvoir se balader seul sans connaître personne** et quand on le choisit c'est aussi **une grande liberté** finalement, de pouvoir flâner, de pouvoir se réinventer, de pouvoir faire ce qu'on veut. Donc voilà, **la solitude elle peut être recherchée, y compris parmi le nombre.**

Et puis dans d'autres moments **cette solitude peut aussi être subie**, parce qu'il y a beau y avoir des gens, y a pas de contact. Et dans ces moments-là, c'est d'autant plus frustrant parce que la présence de l'autre nous rappelle qu'il y a un contact possible. Et c'est je pense ça qui rend **la chose plus violente dans le grand ensemble, c'est ces possibilités de contact et que parfois on n'arrive pas**, on ne parvient pas, on n'a tout simplement pas envie de **créer**. Et **ces situations de solitude peuvent aussi être renforcées par des situations sociales ou spatiales. Ce que tu disais en parlant d'isolement.**

**T'as aussi des isolements qu'on a créés** : des coupures spatiales très fortes et là ça m'a fait me souvenir d'une expérience cette-fois à Johannesburg. Les premières fois où j'y suis allée, j'avais pas de voiture et y a peu de transports en commun. Et là y avait vraiment une question de l'impossibilité d'aller vers l'autre parce que j'étais pas capable de me déplacer et de sortir notamment du logement que je louais. Comme c'est une ville dans laquelle les espaces publics sont difficilement accessibles, je me retrouvais de fait seule et dans l'impossibilité, même si je voulais, de rompre en fait ce lien. Et c'est à ce moment là où j'ai compris à quel point aussi **l'espace pouvait séparer et nous rendre seul** dans des **contextes qu'on n'avait pas forcément choisis**. Donc là vraiment une **question d'impossibilité physique du contact avec l'autre qui exacerbait évidemment le sentiment de solitude**. Alors pour en revenir à « et si maintenant je considère que ma nouvelle résidence est un grand ensemble » : donc j'ai eu une chance, c'est qu'au moment où on est arrivé y avait justement des assemblées générales où il y avait tout le monde.

La première fois ça fait un peu peur parce qu'on y va, **les gens s'engueulent**, et en même temps **ça crée des solidarités** parce qu'on cherche forcément à comprendre

ce qui se passe, pourquoi les gens s'insultent. Et y avait en fait beaucoup de nouveaux arrivants à ce moment-là qui cherchaient à faire comme moi et mon conjoint c'est-à-dire à comprendre ce qui se passait et à se connaître. Donc ça a créé **une première solidarité** qui fait qu'en fait je connais certaines personnes même si effectivement sur une résidence (y a 1500 personnes), je me dis que je ne connaissais jamais tout le monde et que c'est pas très grave mais effectivement le fait d'avoir des gens qu'on connaît.

**Part. D [...] la peur isole aussi**

**Part. I [...]** Moi par exemple quand je croise une voisine dans l'ascenseur, elle arrive vers moi, et je pense qu'elle le fait à tout le monde mais, on se connaît pas, elle fait « Alors vous allez bien ? Vous allez bien ? ! » Et à la fois tu sens que c'est pas forcément quelqu'un qui cherche une conversation, qui elle est seule... enfin peut-être qu'elle est seule, je ne sais pas. Mais en tout cas elle est pas à cet endroit de provoquer une conversation. C'est tellement incroyable que je sais pas comment répondre à chaque fois « Ah oui oui, ça va mieux », je trouve ça toujours étonnant les phrases quand on connaît personne et **la personne vient vers vous et vous demande l'intime, d'un coup.**

7)

**Part. H** Donc moi ça fait 12 ans et demi que je vis dans ce qu'on appelle la cité « Voltaire Prévert ». Pour ceux qui connaissent pas, c'est collé au périphérique, au Nord. C'est vraiment **une grande, grande cité, je sais pas combien il y a d'habitants.**

Je suis arrivé à une période où justement on sentait beaucoup de passif chez les gens, où **ils avaient rétréci les halls** pour qu'il y ait moins de gens qui stationnent, plutôt des jeunes et avec des casquettes et...

[avec] des trucs dans les poches ouais voilà [suggestion PART A] ! Je suis vraiment arrivé à une nouvelle ère on va dire. Enfin dans [ce] que j'ai pu recueillir comme impression de mes voisins, vraiment un soulagement de sentir que enfin ça allait peut-être être **plus calme** parce qu'il y a vraiment eu des périodes très compliquées notamment liées au trafic de drogue et avec des incivilités. Et donc moi je suis arrivé là, vraiment au cœur de l'édifice urbain. Je suis au deuxième étage au milieu de la cité, d'un côté **je donne sur le périphérique** et de l'autre côté je donne sur coté OPHLM de Malakoff\*\*, moi c'est Paris Habitat. Et c'est vrai quand j'ouvre le balcon j'ai un **grand paquebot de 10 étages** blanc et bleu en face de moi et je suis pas non plus très loin du parterre avec les tous les gens qui stationnent, de moins en moins. Autant à l'époque quand j'étais arrivé il y avait effectivement pas mal de gens qui restaient là un peu toute la journée et qui levaient la tête dès que j'apparaissais au balcon. Donc **je me suis jamais vraiment senti seul**, de jour et de nuit non plus. Selon l'étymologie, on peut réfléchir à ce que ça veut dire « **solitude** », « **isolement** », « isolation » aussi. **Quand on entend des gens qui urinent, on se sent pas seul quoi** [rires] ! On a atteint l'apogée en négatif du raté en termes d'isolation sonore. C'est très très impressionnant. Si quelqu'un fait **un coup de perceuse** on sait pas si ça vient du septième étage ou du rez-de-chaussée, c'est tout de suite **c'est tout l'immeuble qui se met en vibration**. Et donc ça créé forcément quelques complications. Le fait de réfléchir à ça, ça remue beaucoup de choses quoi parce qu'on a eu des périodes un peu compliquées notamment avec nos voisins du dessus qui ont eu en plus la bonne idée d'installer un parquet flottant. Ce qui fait qu'on a vraiment l'impression d'être dans **la caisse de résonance**. Ça c'est vraiment un axe très très présent de cet ensemble et **solitude à la fois parce qu'on n'a jamais vraiment su comment agir par rapport à ces voisins-là**. Et aussi un autre axe qui est pour moi, très, très présent, **c'est une sorte de solitude, d'inertie par rapport à Paris Habitat**. Dès que je suis arrivé, j'ai eu le sentiment que la collectivité, l'assemblage de tous ces gens-là, de toutes ces familles qui vivent ici aurait du mal à pouvoir avoir un poids pour faire avancer des choses... Dès qu'on a eu des contacts avec l'amicale des locataires, les gens en parlaient toujours avec un petit rire narquois, l'air de dire que ça servait strictement à rien. Et après, d'un point de vue plus restreint autour de la famille, j'ai senti que c'était très compliqué d'initier des choses pour faire avancer les problématiques. Enfin ça va du petit

bouton de douche qui s'est cassé dès les premiers jours où on a pris une douche et qui est toujours en l'état actuel, en passant par le local à vélo qui a été construit en même temps qu'ils ont resserré les halls. Ils ont construit des locaux à vélo pour chaque immeuble mais le nôtre n'a jamais été ouvert parce que étant donné qu'il y a des « brebis galeuses » (pour reprendre les termes du gardien) dans l'immeuble et que ça peut entraîner un commerce... Du coup, le local à vélo n'a jamais été mis à disposition des locataires. Et voilà 10 ans après, j'ai envoyé un mail à la nouvelle gérante pour dire alors, où est-ce que vous en êtes ? Je m'étais fait voler des vélos auparavant à l'extérieur donc le sujet est revenu un petit peu sur le devant. On y réfléchit et toujours rien. Et maintenant *a priori* je vais partir dans quelques mois, **je vais pas me battre non plus pour rien** et voilà.

[...] Là je suis à l'heure du bilan. Mais c'est vrai que j'ai eu l'occasion déjà de croiser un de mes futurs voisins, et j'ai l'impression d'avoir presque eu plus d'échange, de dialogue tout simplement avec mes futurs voisins ! Après j'ai les filles qui ont grandi avec beaucoup de plaisir puisque c'est une cité, donc y a une rue piétonne. Même ma fille qui a 16 ans maintenant, qui commence à sortir un peu le week-end et rentrer un peu tard, elle me dit, dès qu'elle arrive dans la cité, elle se sent **complètement en sécurité**, de ce côté là y'a un ensemble positif.

**Part. G** Vous vous êtes sentis bien seuls dans ce grand ensemble ?

**Part. H** Pas forcément seul. Ça dépend vraiment comment je l'aborde. **J'ai pas l'impression d'avoir forcément construit beaucoup de choses humainement, avec mes voisins...** C'est sûr. Même si ça un peu plus avec des parents des copines de mes filles mais sinon, j'ai pas vraiment nourri des relations, non. J'ai une famille, j'ai un métier, je suis musicien donc je fais des rencontres humaines régulièrement intéressantes et qui me nourrissent. **Je suis pas forcément en recherche non plus d'avoir des liens avec le voisinage donc je suis pas non plus peut-être quelqu'un de très moteur de ce côté-là.**



8)

**Part. C** J'ai fait brièvement une petite enquête de vocabulaire et c'est vrai, que dans les autres langues que celle française par exemple les langues allemande et anglaise y a 2 mots pour caractériser la solitude. En France, la solitude regroupe à la fois la **douleur d'être seul** et aussi le fait eux de **choisir la solitude**. Alors que par exemple en anglais le sentiment douloureux de solitude est appelé *loneliness* de l'adjectif *lonely*, et à l'origine lone signifie « avoir été rejeté, exclu ». Le mot solitude qui un peu plus récent qui lui désigne le fait d'être seul et isolé mais peut désigner la situation d'une personne heureuse d'être seule et à ce moment-là on les anglais utilisent le mot *solitude*. C'est pas mal d'avoir les deux parce que ça permet d'éclaircir la situation : est-ce qu'**on souffre de solitude** ou est-ce qu'**on désire la solitude ?**

Alors pour mon cas personnellement j'ai l'impression de vivre dans **un grand ensemble parce que immeuble fait 17 étages, je suis entouré de 5 barres...**

**Je pense qu'on est aux environs de 2000 personnes qui vivent sur ce petit terrain qu'un square fermé sépare** et c'est assez intéressant parce que moi je croise tous les jours des gens nouveaux parce qu'il y a aussi beaucoup de d'allers-et-venues dans l'immeuble. Travaillant chez moi parce que je suis écrivain, je n'ai donc pas d'horaire où je croise les gens d'une façon régulière et donc je croise tous les jours des gens différents. J'avoue que c'est comme si je vivais dans un centre commercial [rires].

Certains évoquaient tout à l'heure le problème intérieur-extérieur. Alors là, nous on est en plein dedans nous, chez nous, puisque le petit square devant devrait être le lieu - enfin, pensé par Paris Habitat - , pour que tous les habitants des cinq immeubles se retrouvent. Ils ont même installé des bancs dernièrement, et tout s'est accéléré en catastrophe, c'est à dire que ce square est réservé normalement aux locataires des cinq immeubles pour qu'ils se rencontrent, en fait ce sont les enfants qui se rencontrent, essentiellement la journée, pour jouer au vélo et avec les quelques jeux qu'il y a. Et à partir de 18h30 jusqu'à 2h du matin ce sont les adolescents mais non pas de de l'immeuble mais d'un ghetto à coté, qui se réunissent là, le plus souvent quand il fait chaud, et sinon dans les halls et dans les escaliers. Et donc moi **quand je vis avec la personne que je suis ça va, je ne me sens pas seul et quand j'écris également puisque j'ai un projet ça va.**

Mais **par contre quand je n'ai ni projet d'écriture ni... là j'avoue qu'un grand sentiment de solitude m'envahit** parce qu'y a énormément de gens dans le square, de jour comme de nuit, énormément de gens dans l'immeuble. Nous sommes des centaines, je connais en tout et pour tout 2 personnes dans cet immeuble et 2 voisins donc disons je connais 6 personnes. Il m'arrive encore de me tromper avec des gens qui y habitent au même étage que moi je leur demande « mais à quel étage allez-vous ? » et là on baisse les yeux parce que nous avons oublié qu'ils habitent le même étage. Donc la question serait : mais pourquoi, puisque ce square nous est réservé, n'allons-nous pas dans ce square ?

Et bah j'en ai pas la réponse. C'est très curieux, on se laisse donc envahir. Mais pourquoi, puisque ce square nous est réservé, n'y allons-nous pas ? C'est réellement un envahissement puisqu'il y a eu dans ce square des tirs de mortier par exemple avec ces adolescents-là qui, à un moment donné, envoyaient des pétards et des feux d'artifice sur les gens. Il y a une femme enceinte qui a reçu un ballon de foot dans son ventre en sortant parce que quand on sort de l'immeuble, les ballons de foot arrivent en rafale puisque les buts sont les portes de l'immeuble [rires]. Donc **il faut se protéger pour sortir**, il faut même **parfois jouer des coudes pour pouvoir sortir** sur le boulevard puisqu'ils ont choisi les escaliers pour, pour se réunir, donc c'est très très compliqué. J'ai vu la semaine dernière que quelques personnes de l'immeuble ont compris qu'effectivement il fallait investir ce square et les bancs qui étaient mis à disposition des gens, que, si on s'en servait pas, d'autres s'en serviraient c'est certain.

C'est une histoire de territoire, de territoire fermé. C'est comme une cour de récréation en fait, donc à la sortie du collège et du lycée, [des jeunes] se réunissent là. C'est vrai que j'ai pas tellement envie de passer mon temps à jouer au prof ni au pion. **Entre les ballons qui fusent, les mobylettes qui viennent et le wild total que c'est...** parce que c'est quand même des adolescents donc c'est compliqué la relation des adultes avec les adolescents. Le soir, ils sont un petit peu plus vieux quoique, donc ça reste quand même des adolescents. C'est vrai que la conversation est assez réduite avec des adolescents et elle se réduit souvent quand je leur fais des réflexions à : « Marine Le Pen ». J'en suis réduit à « toi t'es Marine Le Pen, toi t'es Marine Le Pen ! », et « Je m'en bats les couilles ». C'est à peu près les deux seules phrases que j'ai pu entendre. Enfin ils disent même pas « t'es Marine Le Pen », c'est « Marine Le Pen » donc il faut interpréter, ça veut dire je vote Marine Le Pen sans doute. J'ai quand même compris « je m'en bats les couilles ». Bon donc voilà. Je comprends quand même que **la solitude peut être prégnante parce que je vivais dans un petit immeuble à Vanves**, non pas que j'étais ami avec tout le monde mais on connaissait au moins tout le monde. J'avais des amis très chers qui qui y habitaient. Là j'avoue que **la difficulté devant le contexte de violence inhérente à ces milliers de gens qui vivent dans un périmètre très réduit où il n'y a aucune structure dédiée aux jeunes, aux adolescents parce que c'est bien ça aussi dont on souffre**. La situation est très tendue et très violente. Du coup, les gens se barricadent mais subissent l'extérieur tout en se barricadant. Mais le réflexe c'est : je fuis cette violence, ce manquement à tout : manquement de structures, de terrain de foot, de lieu pour que les adolescents [et] les jeunes adultes se réunissent, de lieu pour que les enfants se réunissent... J'ai vu l'autre jour un bar dans le dix-neuvième qui regroupait toutes ces générations, un bar associatif, qui était une très bonne initiative ! Qu'il y ait des initiatives comme ça parce que ce n'est pas possible là. Ces jeunes ne partent jamais en vacances donc ils sont absolument **laissés-pour-compte**, il n'y a

plus de colonies de vacances, il n'y a plus rien pour eux donc ils restent là, **enfermés dans cette fausse cour de récréation.**

**Enfermés dehors mais c'est quand même inimaginable, parce que du coup leur enfermement nous parle aussi de notre enfermement.** Et nous renvoie un drôle de truc. Moi je me sens pas forcément enfermé mais parfois je me dis : mais si je suis enfermé, je suis aussi enfermé qu'eux ! Donc du coup ce **double enfermement miroir** fait que ça crée vraiment un drôle de miroir. Parce que si moi je leur reproche de ne pas aller ailleurs, je me dis mais pourquoi je ne vais pas ailleurs non plus, mais sauf que je suis obligé d'être là puisque je n'ai pas de bureau pour écrire ! Et effectivement **la solitude dans les grands ensembles je pense fait beaucoup de mal parce que il n'y a rien qui se passe entre les voisins**, en tout cas là où on habite. Parce que y a une protection indispensable face à la violence extérieure et donc que c'est très compliqué de nouer des liens. Je serai architecte ou urbaniste, j'imposerai un maximum d'étage : 17 étages et 5 immeubles qui se font face dans une ville... Tout à l'heure je regardais en passant, cet immeuble-là qui a une grande distance enfin je veux dire qu'il n'a pas de vis-à-vis même s'il est haut, y a au moins une possibilité de respirer, je pense que **la hauteur des immeubles joue beaucoup.** Et puis là, **le nombre d'appartements** enfin je veux dire, **c'est humain finalement de se protéger et de ne pas rencontrer l'autre dans un tel contexte, parce qu'on a besoin de protection !**

9)

**Part. J** Alors, j'ai lu ton mail, j'ai vu *grands ensembles* et moi pour parler de grands ensembles, je peux parler que d'une époque... lointaine, quand j'étais petite, et donc ça fait longtemps et j'ai habité dans plusieurs grands ensembles dont une barre à Fontenay-aux-Roses, à Bagneux la première, qui a été rasée.

Donc ça c'était ma première expérience et puis à nouveau après à Fontenay et à Meaux dans un endroit qui est devenu maintenant une vraie cité à problèmes, qui à l'époque n'était pas la zone la plus pourrie entre guillemets de ce coin là. Ce ne sont que des souvenirs qui vont jusqu'à l'âge de 14 ans, dans les années fin 60-70. C'est plutôt que des bons souvenirs à vrai dire. C'était l'époque où les mômes on jouait en bas toute la journée et maman elle va à la fenêtre à un moment en disant « Montez manger ! », et puis après quand j'étais ado pareil. Je passais un peu ma vie dehors avec les potes. Ça me dit rien « solitude » en vérité. Et puis d'abord **si j'avais envie d'être seule, je rentrais dans ma chambre** et y avait plus que mon frère pour me faire chier et là c'était vraiment très embêtant par contre. Mais je pense pas que ce soit le sujet [rires]. Ce que je veux dire par là c'est, si à un moment je veux être tranquille, je rentre chez moi, dans ma chambre, et je suis tranquille, aux limites familiales près. Mais si j'ai envie de voir mes potes, je descends en bas et on joue au foot contre le mur de l'immeuble. Donc j'ai pas de souvenir de ce truc de défiance et c'était l'époque où c'était des immeubles, en tout cas je parle de Bagneux, c'était des **immeubles avec une grande mixité sociale** puisqu'il y avait à la fois des jeunes actifs dont faisait partie mon père, puisque ma maman évidemment avait cessé de travailler pour élever ses enfants comme ça se faisait à l'époque.

J'ai pas d'idée de pourquoi ça se passait bien. J'ai l'impression que le sentiment de défiance, le risque que ton môme il lui arrive je ne sais quoi... Moi aujourd'hui si j'avais un môme putain mais je serais hystérique à l'idée qu'il soit tout seul dans la rue, j'aurais peur de tous les trucs qui va lui arriver. Nous, c'était peinarde, voilà.

Donc moi j'ai plutôt bien aimé être avec d'autres gens, c'est plutôt aujourd'hui que je préfère être seule et je suis dans un petit immeuble parisien. Aujourd'hui j'apprécie d'être toute seule mais j'étais très sociale plus jeune... enfin je suis toujours je veux dire mais enfin **j'aime bien être toute seule.**

**Part. A** Là, t'irais plus habiter dans un grand ensemble ?

**Part. J** Non ! Ce dont tu parlais tout à l'heure : t'entends pisser quelque part tu sais pas où c'est, ce truc de son... C'est des années de construction ça. Moi je suis dans du vieux parisien j'entends les planchers, voilà. Si on a envie d'être au calme, on va vivre à la campagne, isolé. Parce que là il se trouve que le voisin du dessus marche par terre [rires] ! Bon, on est un peu obligé de le tolérer. Après quand il ou elle marche en botte à talons, là on peut monter expliquer que les bottes à talons, c'est bon

même s'il est au dernier étage et qu'il s'en rend pas compte parce que les pigeons font moins de bruit sur le toit ! Mais voilà, on explique une fois et puis après ça va. Je connais effectivement mes voisins.

On se parle, on s'évite pour certains d'entre eux [rires].

**On se connaît tous**, ça n'a rien à voir. Mais quand j'ai été dans ces immeubles-là, mon souvenir c'est là l'interrupteur, le clic de l'interrupteur du voisin qui ferme sa lumière.

10)

**Part. K** « Sommes-nous seuls dans les grands ensembles ? » Absolument pas. Ça revient à la question qu'on avait avec le *Malakoff et moi*. Ils avaient demandé mon avis et c'était le fait de **communiquer entre nous** déjà parce que c'est bien d'avoir des ensembles, des collectifs ou alors des associations pour pouvoir tous partager et échanger mais c'est quand même mieux si on commence par dire bonjour au voisin... Juste un petit truc, tenir la porte et à tout le monde ! Après oui forcément **ça aide toujours d'être dans des groupes** et quand on est dans un mouvement bah on y est. C'est plus facile que si on est tout seul. J'ai pas de grande réponse, j'ai pas de réponse non plus au problème mais je pense que ça commence avec chacun d'entre nous.



## Glossaire

**LOI DALO** : (droit au logement opposable) et DAHO (droit à l'hébergement opposable) : Dalo et Daho sont instaurés, en France, par la loi du 5 mars 2007. S'ils garantissent le droit à un logement/hébergement décent et indépendant à toute personne qui n'est pas en mesure d'y accéder par ses propres moyens ou de s'y maintenir, il ne constitue pas un dispositif d'accès au logement.

Il fonde donc la possibilité de recours pour des personnes sans domicile, menacées d'expulsion sans relogement, mal logées, etc., quand les dispositifs légaux ne leur ont pas permis d'accéder ou de se maintenir dans un logement/hébergement adapté à leurs besoins. La reconnaissance des droits dépend d'une saisine par le requérant de la Commission de médiation (Comed) départementale dont les délais d'instruction sont de 3 mois pour le DALO (6 mois dans les outre-mer) et de 6 semaines pour le DAHO, et l'appréciation fondée sur le caractère prioritaire et urgent du recours.

Dans le cadre du DALO, outre des critères d'éligibilité (notamment concernant la régularité de la résidence sur le sol français), elle implique que la personne requérante puisse justifier avoir effectué des démarches préalables auprès des dispositifs légaux d'accès au logement, tout particulièrement qu'elle ait déposé une demande de logement social. Dans le cadre du DAHO, les personnes peuvent solliciter l'accueil dans une structure d'hébergement, un logement de transition ou un logement-foyer, selon des critères d'éligibilité et des conditions préalables plus souples.

**GRAND ENSEMBLE** : « désigne à partir de la Seconde Guerre mondiale des groupes d'immeubles de plusieurs étages, disposant en principe d'un centre commercial minimal et d'un espace de jeu ou de rencontre, dans les périphéries des villes en extension rapide. Ils donnent dans leur forme : la barre, parallélépipédique ; le rideau, trace du chemin de grue allongé au maximum ; le bloc compact et massif ; la tour garante de la plus forte rentabilité. [...] On a oublié qu'il s'agissait de palliatifs en situation d'urgence qui ont ensuite été [...] rejetés comme synonymes de délinquance, de fermeture sociale, de dégradations systématiques. [...]

On « réhabilite » parfois par une simple couche de peinture jugée apte à exorciser un certain nombre de démons ; ou l'on dynamite. » in R. Brunet *et al.*, 2005, *Les mots de la géographie. Dictionnaire critique*, Paris, GIP Relus et Documentation française, p. 245.

**MALAKOFF HABITAT** : la SAIEM Malakoff habitat est aujourd'hui le principal bailleur social de la ville de Malakoff. Elle joue un rôle politique majeur dans une ville de 30 000 habitants, qui compte 40% de logements sociaux sur l'ensemble de son territoire. Descendante de l'OPH Malakoff (Office Public de l'Habitat) créé en 1927, elle est issue de l'intégration de deux bailleurs sociaux (OPH de Malakoff et la SAEIM du fond des Groux) en 2018 et, depuis 2021, membre de CAP Habitat IDF, un regroupement de bailleurs sociaux de municipalités communistes de longue date (Ivry-sur-Seine, Gennevilliers et Nanterre).

Elle est dirigée par un Conseil d'administration composé de 9 représentants de la mairie - 5 d'entre eux siégeant dans la Commission d'attribution et d'examen de l'occupation des logements -, 3 représentants d'institutions partenaires et enfin 2 représentants des locataires - 1 d'entre eux siégeant dans la Commission d'attribution et d'examen de l'occupation des logements -. La structure gère actuellement un parc immobilier de 4 500 logements répartis dans une quarantaine de résidences construites entre 1907 et aujourd'hui (9 avant 1950, 18 dans les années 1950-70, 16 entre les années 1980 et 2000, enfin 3 sont en cours de construction). Elle gère aussi les 53 000 m<sup>2</sup> de pelouse et 15 000 m<sup>2</sup> de haies et bosquets y afférents.

## Référence

**NUL HOMME N'EST UNE ÎLE, 2018** : titre d'un documentaire de Dominique Marchais, qui s'attache à relater l'expérience de divers groupes à travers l'Europe ayant pour point commun de mettre le local et la solidarité au centre de leurs préoccupations.

## Référence



*La femme-fleur* – Personnage d'*Etat(s) des lieux* – Création 2001, Deuxième groupe d'intervention, co-auteur-ices Ema Drouin et Jean Cagnard, musique Nicolas Brasart

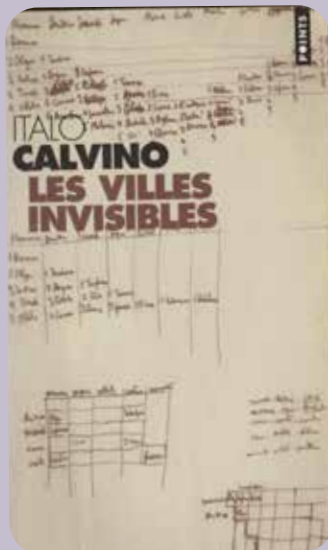
© Jean-Pierre Estournet - Noisy-le-Sec 2003

## Les villes continues. 1.

La ville de Léonie se refait elle-même tous les jours : chaque matin la population se réveille dans des draps frais, elle se lave avec des savonnets tout juste sortis de leur enveloppe, elle passe des peignoirs flambants neufs, elle prend dans le réfrigérateur le plus perfectionné des pots de lait intamés, écoutant les dernières rengaines avec un poste dernier modèle.

Sur les trottoirs, enfermés dans des sacs de plastique bien propres, les restes de la Léonie de la veille attendent la voiture du nettoyage. Non seulement les tubes de dentifrice aplatis, les ampoules mortes, les journaux, les conditionnements, les matériaux d'emballage, mais aussi les chauffe-bains, les encyclopédies, les pianos, les services de porcelaine : plutôt qu'aux choses qui chaque jour sont fabriquées, mises en vente et achetées, l'opulence de Léonie se mesure à celles qui chaque jour sont mises au rebut pour faire place à de nouvelles. Au point qu'on se demande si la véritable passion de Léonie est vraiment, comme ils disent, le plaisir des choses neuves et différentes, ou si ce n'est pas plutôt l'expulsion,

133



## Incursion

Extrait de *Les villes invisibles*, Italo Calvino, lu à voix haute par Sylvia Amato pendant la rencontre.

## LES VILLES INVISIBLES

l'éloignement, la séparation d'avec une impureté récurrente. Il est certain que les éboueurs sont reçus comme des anges, et leur mission qui consiste à enlever les restes de l'existence de la veille est entourée de respect silencieux, comme un rite qui inspire la dévotion, ou peut-être simplement que personne ne veut plus penser à rien de ce qui a été mis au rebut.

Où les éboueurs portent chaque jour leurs chargements, personne ne se le demande : hors de la ville, c'est sûr ; mais chaque année la ville grandit, et les immondices doivent reculer encore ; l'importance de la production augmente et les tas s'en élèvent, se stratifient, se déploient sur un périmètre plus vaste. Ajoute à cela que plus l'industrie de Léonie excelle à fabriquer de nouveaux matériaux, plus les ordures améliorent leur substance, résistent au temps, aux intempéries, aux fermentations et aux combustions. C'est une forteresse de résidus indestructibles qui entoure Léonie, la domine de tous côtés, tel un théâtre de montagnes.

Voici maintenant le résultat : plus Léonie expulse de marchandises, plus elle en accumule ; les écailles de son passé se soudent ensemble et font une cuirasse qu'on ne peut plus enlever ; en se renouvelant chaque jour, la ville se conserve toute dans cette seule forme définitive : celle des ordures de la veille, qui s'entassent sur les ordures des jours d'avant et de tous les jours, années, lustres de son passé.

Le déjet de Léonie envahirait peu à peu le monde, si sur la décharge sans fin ne pressait, au-delà de sa dernière crête, celle des autres villes, qui elles

## LES VILLES INVISIBLES

aussi rejettent loin d'elles-mêmes des montagnes de déchets. Peut-être le monde entier, au-delà des frontières de Léonie, est-il couvert de cratères d'ordures, chacun avec au centre une métropole en éruption ininterrompue. Les confins entre villes étrangères ou ennemies sont ainsi des bastions infects où les débris de l'une et de l'autre se soutiennent réciproquement, se menacent et se mélangent.

Plus l'altitude grandit, plus pèse le danger d'éboulement : il suffit qu'un pot de lait, un vieux pneu, une fiasque dépaillée roule du côté de Léonie, et une avalanche de chaussures dépareillées, de calendriers d'années passées, de fleurs desséchées submergera la ville sous son propre passé qu'elle tentait en vain de repousser, mêlé à celui des villes limitrophes, enfin nettoyées : un cataclysme nivellera la sordide chaîne de montagnes, effacera toute trace de la métropole sans cesse habillée de neuf. Déjà des villes sont prêtes dans le voisinage avec leurs rouleaux compresseurs pour aplanir le sol, s'étendre sur le nouveau territoire, s'agrandir elles-mêmes, rejeter plus loin de nouvelles ordures.



A partir de la rencontre #4 du LAB-DeuxiemeGroupe, Ema Drouin a proposé des incursions artistiques. Ainsi, des comédien·nes, choisi·es car particulièrement concerné·es par le sujet abordé, ont été présent·es lors des rencontres à la fois en tant que participant·es et en tant qu'intervenant·es artistiques.

Une communauté ne peut longtemps se suffire à elle-même ; elle ne peut se développer qu'avec des personnes provenant d'horizons différents et des frères et sœurs encore inconnus. H. Arendt, *Responsabilité et jugement*, trad. Jean-Luc Fidel, Paris, Payot, 2005

La solitude implique que, bien que seul, je sois avec quelqu'un, c'est-à-dire avec moi-même. Elle signifie que je suis deux en un.

Nous devons apprendre à vivre ensemble comme des frères, sinon nous allons mourir tous ensemble comme des idiots. M. Luther, *Discours du 31 mars 1968*

Les hommes se rassemblent dans les villes pour vivre. Ils y restent ensemble pour jouir de la vie. Aristote, *La politique*, Entre 335 et 323 avant notre ère

C'est malheureux de s'égarer. Mais il y a pire que de perdre son chemin : c'est de perdre sa raison d'avancer. Anonyme

L'homme solitaire pense seul et crée des nouvelles valeurs pour la communauté. A. Einstein

Toute communauté - un jour, quelque part, d'une manière ou d'une autre - rend «commun». F. Nietzsche, *Le gai savoir* 1882

La foule est une solitude. L. Longpré, *Le destin s'amuse* 1948



### Incursion

Citations proposées par Sylvia Amato, tirées au sort par les participant·es, puis lues à haute voix.

## Référence



*Les yeux bleus* – Création 2003, Deuxième Groupe d'intervention, autrice Ema Drouin  
© Gaël Guyon - Malakoff - Cité Stalingrad - Paul Vaillant-Couturier - 50 ans de la cité Stalingrad - 2012

## Propositions évoquées par les participant·es pour lutter contre la solitude

- Construire des filets pour passer d'un balcon à un autre, pouvoir accéder aux terrasses
- Créer un accueil des nouveaux habitants
- Mettre un gardien pour chaque immeuble
- Transformer un square abandonné en un parcours de yamakasi
- Créer des espaces gratuits ouverts en permanence
- Créer un café associatif
- Créer un espace dédié au jeunes avec un animateur
- Ouvrir les parcs la nuit
- Jeter les télévisions par la fenêtre et tous les cinq étages laisser un appartement vide pour que les gens se rencontrent
- Créer des espaces en commun, comme une laverie, des espaces de détente
- Créer une salle de détente avec des livres, une télévision, des jeux de société
- Ouvrir des cabinets de conversation
- Avoir une place de village
- Avoir plus d'éducateurs de rue
- Créer un appart à chats
- Créer un bureau du futur
- Se poser la question, comme dans le documentaire *Nul homme n'est une île*, : à quoi ressemblerait ton village idéal ?

### Et vous, que proposez-vous ?

- .....
- .....
- .....
- .....
- .....
- .....
- .....
- .....
- .....
- .....
- .....
- .....
- .....
- .....
- .....
- .....
- .....
- .....
- .....
- .....
- .....



## D'ici voilà ce que l'on sait

Choisi·es et invité·es par Ema Drouin en fonction des sujets, répondant à l'invitation publique communiquée pour chaque rencontre ou entrant à l'improviste (la porte de l'Atelier de curiosité urbaine est volontairement toujours ouverte), les participant·es ne se connaissent pas ou peu et viennent d'horizons multiples, afin de privilégier la diversité, le croisement des approches, des expériences et des points de vue. Ainsi, pendant trois heures, habitant·es, élu·es, responsables d'association, de direction de services territoriaux ou d'institutions, chercheurs·ses, artistes... entrent dans le jeu. La parole est horizontale et tou·tes contribuent aux échanges sous la forme d'un récit d'expériences qui répond à la question du jour, et d'un partage de références et de connaissances.

Chaque édition du LAB-deuxièmeGroupe rassemble une artiste du spectacle vivant, un romancier et deux chercheures en géographie autour de problématiques urbaines levées par le chantier sud-malakoffiot du Grand Paris Express. Cet assemblage de participant·es installe le LAB dans le champ actuel des expérimentations développées sur la frontière qui sépare des projets culturels historiquement opposés tant par leur visée (esthétique vs épistémique), par l'instance à laquelle ils s'adressent (sensibilité vs raison) ou la faculté qui les anime (créativité vs logique), que par leur médium (matière vs terrain) ou leur mise en œuvre (technique vs méthodologie). Si la réduction de cette frontière dépend, en l'occurrence, de la manière d'engager ensemble un problème à traiter et un protocole méthodologique pour l'investiguer, puis d'élaborer ensemble la restitution des résultats de cette investigation, elle interroge cependant la nature et la valeur de ce quelque chose qui y est produit, des formes données à sa (re)présentation, ainsi que de ce qui opère au cœur de ces processus de production et de (re)présentation. Cette instance esthético-épistémique fonctionne donc sous le régime d'une collaboration ; celle-ci est réglée par l'artiste Ema Drouin qui pose les questions et définit le protocole et ses variantes. Elle s'empare de problématiques spatiales pour travailler la question de ce qui rend publique l'œuvre spatiale de l'art. AV

La formulation même de la question de ce LAB mettait en tension le fait d'être seul et le fait de faire partie d'un ensemble, d'un groupe matériellement, socialement ou culturellement défini. Les échanges qui ont eu lieu lors de cette rencontre ont tendu à reproduire cette polarité en opposant : communauté et isolement, solitude volontaire et solitude subie, proximité et promiscuité, enfermement et liberté, etc. Pour autant, le dispositif proposé pour ce LAB était une manière de déjouer cette binarité en parlant *ensemble* de la solitude, en écoutant *collectivement* des textes sur la solitude et, enfin, en mettant en *commun* des idées destinées à sortir d'une certaine forme de solitude vécue comme une contrainte. Un tel dépassement a été notamment permis par la mise en place de deux moments spécifiques qui sont venus clôturer la rencontre, à savoir une lecture de textes par une comédienne, suivie d'un temps dédié à la formulation de préconisations – plus ou moins réalisables – visant à lutter contre cette solitude. PG

### A chaque rencontre, une question :

- #1 Sommes-nous transformé·es par les transformations urbaines ? (06/12/2017)
- #2 En ville, les arbres ont-ils des racines ? (24/01/2018)
- #3 Tu viens faire du tourisme chez moi ? ... J'habite dans une cité ! (07/03/2018)
- #4 **Sommes-nous seul·es dans les grands ensembles ? (24/02/2018)**
- #5 De la violence faite aux jeunes... de plus en plus jeunes ? (11/07/2018)
- #6 Pour une nuit, pour une vie, qu'est-ce qui se joue quand on accueille ? (12/09/2018)

## Pourquoi (avoir rejoint) le LAB-DeuxièmeGroupe?

Lorsqu'Éma m'a contactée pour participer au LAB-DeuxièmeGroupe, je la connaissais déjà depuis quelques années. Celle-ci était en effet venue assister à mon cours d'introduction à la géographie culturelle en auditrice libre à l'École normale supérieure en 2015 et nous étions restées en contact depuis. Éma participait à certains séminaires de recherche que j'organisais ; je l'invitais en tant qu'artiste à présenter son travail aux étudiants de mes cours.

Nous échangeons des références, des informations, des idées sur les relations entre arts, villes et géographie. J'ai donc tout de suite accepté son invitation, même sans savoir exactement en quoi consistait ce projet, ni quel serait mon rôle en son sein. J'ai accepté de plonger dans son univers, d'être – dans une forme de réciprocité – une chercheuse invitée dans un projet artistique. PG

J'ai rencontré Éma Drouin à la faveur d'une Ecole d'été co-organisée par Pauline Guinard, puis des séminaires RESPeT (Recherches en esthétiques spatiales : pratiques et théories) que j'ai co-organisés avec Pauline Guinard et d'autres collègues autour des pratiques et des formes artistiques qui, aujourd'hui, interpellent la géographie en faisant avec les lieux et espaces que les géographes étudient. Nos interrogations sur l'inflexion épistémologique de l'art actuel et sur l'inflexion esthétique de la géographie nous ont rapprochées.

Des préoccupations communes traversent ces perspectives croisées : un regard critique sur l'économie de la connaissance que cette double inflexion tend à abonder et, *a contrario*, un désir de la tester au sein d'un dispositif esthétique réfléchi et fort, qui fait de la manière dont on partage et crée du savoir\* le moyen de prendre soin du monde, de soi et des autres situés en celui-ci. J'ai, pour ma part, pris l'invitation à participer à l'atelier de curiosités urbaines comme le moyen de travailler en actes cette dimension du *care\** au croisement de l'art et de la science et sur un principe spatial. AV

La mise en place de protocoles de travail (souvent longs, voire très longs) pour créer est récurrente dans mon parcours. Après *Le GREP-Groupe de recherche Es poétique, Espace Écrit-Eprouvez la ville, Une ville entre toi et moi, On écrit sur tout ce qui bouge !...* qui rassemblaient principalement des personnes issues du monde artistique, ma rencontre avec le travail de Pauline Guinard et d'Anne Volvey, puis leur implication dans le LAB-DeuxièmeGroupe, permet d'élargir et d'approfondir la démarche en impliquant les savoirs et les approches universitaires.

La ville, l'art, ce que l'art fait à la ville et vice versa, la place des artistes dans une géographie bousculée par les transformations urbaines très présentes... les points de vues aiguisés et forcément politiques enrichissent les questions (et les réponses) artistiques qui se posent quand on s'adresse à tous-toutes dans un espace public qui tend à disparaître. ED

Merci à tous-tes les participant-es pour leur confiance et leur présence généreuse à une ou plusieurs rencontres.

Merci à Pauline Guinard et Anne Volvey pour leur coopération et de se prêter avec confiance à l'exercice de partager le terrain d'une expérience artistique en y apportant leurs regards et leurs contributions de professionnelles, de femmes et de citoyennes.

Merci à Olivier Charneux pour son écoute et ses portraits sensibles.

Merci aux comédien-nes pour leur implication et leur interprétation.

Merci à nos partenaires de répondre toujours présent-es à nos côtés. Ces moments de recherche, de partage et d'écriture qui enrichissent les créations de demain, sont très précieux. ED



## DEUXIEME GROUPE D'INTERVENTION

Situations artistiques - Théâtre contemporain de proximité

Dirigé par Ema Drouin, autrice et metteuse en scène, Deuxième Groupe d'Intervention crée des propositions théâtrales et des interventions artistiques pour l'espace public et mobilise un regard poétique sur la ville et ses mutations. Cette démarche de recherche et d'élaboration d'une écriture plurielle (texte, geste, voix, scénographie, dramaturgie) entre en résonance avec l'espace investi et puise ses sujets dans la vie contemporaine.

Les créations associent de nombreux·ses artistes qu'il·elle·s soient comédien·nes, danseur·ses, plasticien·nes, écrivain·es, musicien·nes, street artistes ou performeur·ses et propose une relation privilégiée avec les spectateur·trices-la population par la proximité physique, l'interaction et-ou la contribution.

Deuxième Groupe développe à Malakoff depuis 2011 la démarche d'implication artistique *Une ville entre toi et moi*, laboratoire artistique de préoccupation urbaine. Dans ce cadre, la structure organise *Grand Paris, Métropole Imaginaire ?* en 2016, puis en 2017 ouvre *L'Atelier de curiosité urbaine*, lieu d'expérimentation artistique dédié à l'espace public et initie *Le LAB-DeuxiemeGroupe*, dispositif de création-recherche.

### PRINCIPALES CRÉATIONS

**Fictions urbaines** *Opus pour trois villes* (2020), *C'est ma nature #1* (2019) et *#2* (2020), *Vies Parallèles* (2018), *Le garçon qui veillait* (2015), *À quoi rêve Peter ?* (2014), *TRAGÉDIE... Un poème* (2010), *Le GREP-Groupe de Recherche Ès Poétique #1* (2003), *Paroles de Murs* (2001)

**Parcours sonores et urbains** *D'Ici on voit la tour Eiffel #1* Malakoff-Vanves-Clamart (2016), *D'Ici on voit la tour Eiffel #2* Malakoff Sud (2017), *D'Ici on voit la tour Eiffel #3* Malakoff-Montrouge-Paris13(2020)

**Cartographie sensible** *Espaces Écrits-Éprouver la ville* (2002), *Le GREP-Groupe de Recherche Ès Poétique #1* (2008), *Vous avez du feu ?* (2012), *On écrit sur tout ce qui bouge !* (depuis 2012)

**Interventions** *Les Majorettes #1* (1992) et *#2* (2008), *Les yeux bleus* (2008), *Tombés du ciel* (2012), *Radio Canapé* (2017)

**Création-recherche** *LAB-DeuxièmeGroupe* (depuis 2017)

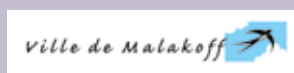
### L'ATELIER DE CURIOSITÉ URBAINE - Malakoff

Lieu d'expérimentation artistique dédié à l'espace public Siège social de Deuxième Groupe.

- Installation plastique évolutive *On écrit sur tout ce qui bouge !*
- Archives artistiques en accès libre
- Espace de gratuité / Espace de convivialité
- Ouverture au public en moyenne 30 jours par an

#### Programmation :

- Diffusions artistiques
- Rencontres du LAB-DeuxièmeGroupe
- Point de départ des sessions d'exploration urbaine *On écrit sur tout ce qui bouge !* et des promenades urbaines sonores *D'Ici on voit la tour Eiffel #1, #2, #3*



Le LAB-DeuxièmeGroupe - D'ICI ON INTERROGE LE GRAND PARIS  
Rencontre #4/6

Sommes-nous seul·es dans les grands ensembles ?

Conception : Ema DROUIN, Pauline GUINARD, Anne VOLVEY / Photos E Drouin, P Estournet, C Le Gorju, et G Guyon

Les rencontres ont été enregistrées puis retranscrites intégralement. Merci à Vincent Rigaudière (LAB#1), Valeska Hatchi (LAB#1, #2 et #3), Antoine Larcher (LAB#3), Pascale Andriatsilavo (LAB#4,#5 et #6) et à Ema Drouin.

Achévé d'imprimer mai 2024. Impressions en 100 exemplaires papier. Toute reproduction totale ou partielle est interdite sans l'accord express des auteurs·rices.

Malakoff 2020-Deuxième Groupe d'Intervention- L'Atelier de curiosité urbaine